

ARISTIDE BRIAND

Par

JEAN PIOT*)

Les pires adversaires de M. Aristide Briand ne peuvent nier la séduction qui se dégage de lui. Mais ils attribuent cette séduction à des qualités purement physiques. Ils comparent M. Briand à un « violoncelle » touché d'une main de virtuose et dont la vibrance émeut toujours, quelle que soit la chanson qu'on y joue. Ils ajoutent que M. Briand a les mains extrêmement fines, ce qui donne on ne sait quel charme aux gestes dont il souligne ses phrases.

A les entendre, c'est là tout ce qui constitue l'éloquence de M. Aristide Briand dont les discours, relus à *l'Officiel*, déçoivent.

C'est bien vite dit. Et nous faire croire que huit fois on a été chercher M. Briand pour lui confier le pouvoir, uniquement à cause de l'agrément de sa voix et de l'élégance de ses mains, c'est donner de sa carrière politique une explication assez invraisemblable. (Mais ne s'agit-il pas de nous persuader que le régime démocratique est incapable de choisir ses chefs pour d'autres raisons? ...)

On oppose volontiers la paresse de M. Briand à l'activité débordante de certains hommes politiques, son apparente indolence à la non moins apparente énergie de certains autres, sa prétendue ignorance à l'omniscience de ceux qui veulent se faire passer pour tout savoir sans rien apprendre.

Le vais-je défendre point par point contre tous ces griefs? Il en serait le premier à rire (ou à se fâcher) comme il est le premier à rire (ou à se fâcher) de la surveillance policière qu'on peut établir autour de lui pour le protéger.

*

Quand MM. Grunbaum-Ballin, Lévy-Oulmann et Léon Blum préparaient les textes qui devaient faciliter l'application de la loi de séparation, ils apportaient à ce travail tous leurs scrupules et toute leur science de juristes. Ils pesaient leurs mots, discutaient sur la moindre expression qui eût pu donner lieu, par la suite, à double interprétation. Puis on raconte qu'ils venaient trouver M. Aristide Briand pour lui soumettre leur laborieuse rédaction, dont ils n'étaient pas toujours entièrement satisfaits. Il leur semblait à eux-mêmes qu'il y manquait « on ne sait quoi » pour qu'elle fût tout à fait au point.

Cette mise au point, c'est M. Briand qui la faisait, en roulant entre ses doigts son éternelle cigarette...

Cette anecdote, qui remonte audelà de la limite de mes souvenirs personnels, est symbolique. Elle caractérise Aristide Briand.

Il est l'homme de la mise au point.

N'est-ce pas à cela que l'on reconnaît l'homme d'Etat?

Il n'a certes pas la prétention de tout connaître. Mais cette prétention là est bien dangereuse chez un gouvernant. Elle le conduit à l'orgueil, au

*) Aus: Jean Piot, *Comme je les vois*. Editions Simon Kra, Paris.